

Josaphat-Robert LARGE
Échos en fuite
(Poèmes)



Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Les aquarelles sont de Valérie Constantin

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-110-0
EAN: 9782355541100

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal: juillet 2010

Copyrights:

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur
© 2010 Aquarelles: Valérie Constantin

Josaphat-Robert LARGE
Échos en fuite
(Poèmes)

Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Préface

Échos en fuite de Josaphat-Robert Large est une œuvre profonde. Je l’apprécie comme telle, non pas seulement à cause des moyens mis en œuvre pour nous offrir des poèmes d’une grande qualité littéraire – rien de surprenant sur ce point, car dès sa première publication, **Nerfs du Vent** (Paris, P.J. Oswald, 1975), Large s’est imposé comme l’un des poètes importants de son temps – mais surtout en raison de la relation, entretenue avec une réflexion sur le problème et les manifestations de la mort, qui sous-tend l’écriture et qui donne son sens à l’existence.

Tout au long de cet ouvrage, Josaphat-Robert Large nous présente son île, ou précisément sa partie occidentale, Haïti, comme des *vagues déferlant vers ses chemins de croix*, Jérémie, sa ville trouée, qui a connu en août, septembre et octobre 1964 l’un des massacres les plus horribles, perpétrés par des dirigeants politiques déments et démoniaques qui n’épargnèrent même pas la vie des bébés. Comme si nous n’en avions pas assez de tous les malheurs, de toutes les larmes et de tout le sang répandus sur ce pays pendant plus

de cinq siècles, depuis l'arrivée du colon en 1492 jusqu'à maintenant, en passant par la Traite des Noirs avec ses voyages vers notre terre qui constituaient des déracinements périlleux et inhumains imposés par la force des armes aux Africains, une catastrophe naturelle nous a frappés le 12 janvier 2010 à l'un des moments les plus pénibles et les plus difficiles de notre histoire de peuple. Et quelques uns, parmi les hommes et les femmes qui forment actuellement la diaspora haïtienne, ont dû emprunter, à partir des années 1960, les chemins de l'errance vers l'Afrique, le Canada, les États-Unis, les Antilles et la France. Cependant, l'errance n'est véritablement errance que si elle se renouvelle indéfiniment ou si elle n'implique, à aucun moment donné et malgré certaines apparences, le sentiment, chez un être humain, d'établir une demeure, un enracinement, en un lieu différent de son pays d'origine. L'errance, une expérience pire et plus malheureuse que l'exil.

Tous ces problèmes sont évoqués dans **Échos en fuite**. Le poète Large confesse en même temps son statut d'homme condamné, par son pays et les puissances alliées qui le soutiennent, à

*Voyager vers l'inconnu
Le cœur et les pieds enchaînés.*

Donc, un homme prisonnier, plein d'inquiétude et

que les conditionnements de toutes sortes ont destiné à une existence coupée de toute racine et du véritable amour. Heureusement, sa lucidité de poète et son écriture constituent des garants sûrs pour comprendre les réalités du monde et pour les mettre en question. C'est à cette condition qu'une réconciliation est possible avec lui-même et avec ses chances de bonheur. Quand le temps de cette réconciliation sera venu, il s'installera dans sa demeure, œuvre de ses mains ou de son esprit et de son cœur à l'égal de sa poésie, avec la femme aimée qu'il avait perdue ou qu'il croyait avoir perdue, la seule, pour lui, porteuse de bonheur.

*Des éclairs ayant à nouveau soudé nos espoirs
nous revoici dans le destin
Où je suis venu avec un peu de toi pour me créer
Un nouveau toit.*

Gérard Campfort



Échos en fuite

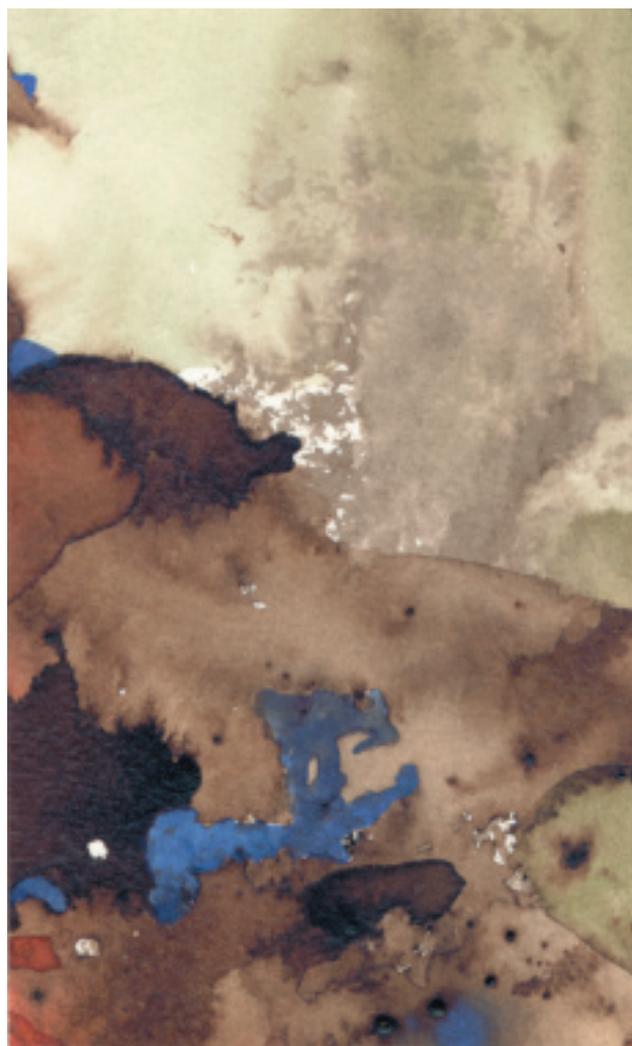


Voici mon île
Et des vagues déferlant vers ses chemins de croix
Son sang sucé par les sangsues du soleil
Voici ma barque d'ombres
Naufragée à midi et en catastrophe
Et mes plaines renversées
Flanquées aux balançoires de l'aube
Mon pays le cœur mouillé sous pluie de vertige
Et la rue de l'enfance suspendue
Aux murs verticaux cloués dans le vide
Ses poteaux électrifiés canonnant la lune
Mon pays d'arcs-en-ciel effondrés
Une toile d'araignée illuminée de douleurs
Voici ma ville trouée
Et mon histoire en deuil
Ô mon Histoire qui fut histoires de gloire !

Mon île qui tient correspondance avec mon cœur
Par ses lignes de tambours sous-marines
Par ses boucles de souvenirs volant dans
Ma mémoire
Voici mon Histoire encadrée de flammes
De cœurs en poussière sous les voûtes du jour
Voici mon île emballée empaquetée
Dans les malles de mes maux
Ma terre entourée de larmes
Soulevée par les palans de l'existence
C'est la mienne pourtant aux tableaux des planètes
Exhibée en projections de légendes
En vagues de clichés propulsées dans les airs
Mon histoire est au fond une histoire de vides
De regards trompeurs aux meurtrières des ruines
Petite quantité d'espoirs sur des bourriques d'ombre
Voici mon Histoire aux flancs de mon être
Toute belle encore et bien encadrée de vent

Du vent enragé qui fait exploser mes contours
Mes bourrasques d'eaux pour noyades en série
Vents poussant océans et flots
Voici mes cadavres flottants
Mes cœurs allant à la dérive
Sur les routes salées de la mer
Mon Histoire
Un chemin de fer jeté sur la nature
Pour le convoi de nos voix autour de l'île
Je le répète voici oyé !
Mon histoire structurée de cyclones

Histoire saoulée par le mensonge
Par la langue vorace de mes sauveteurs océaniques
Une histoire de mouches en quête de pourritures
Mon histoire
Une histoire de loups-garous
Sautant aux pistes de l'enfance
Sauvée des eaux troubles des oubliettes
L'oubli flottant grandeur nature
Une histoire de tueries de rires d'oiseaux de proie
De morceaux de paroles craquelées
Souriantes le soir tombant sur nos épaules
Nos filles affamées de lumière
Une histoire d'obscurités obtuses
Encore muette ma mère
De désespoir en jupon d'émeraudes...



[...]

du même auteur

- **Nerfs du vent** (*poésie*)
P-J Oswald, Paris – 1975
- **Chute de mots** (*poésie*)
Saint-Germain-des-Prés, Paris – 1989
- **Pè Sèt !** (*poésie*)
Éditions Mapou, Miami – 1994 – 1996 (réédition)
- **Keep On Keeping'On** (*poésie*)
iUniverse, New York – 2007
- **Les sentiers de l'enfer** (*roman*)
l'Harmattan, Paris – 1990
- **Les récoltes de la folie** (*roman*)
l'Harmattan, Paris – 1996
- **Les terres entourées de larmes** (*roman*)
l'Harmattan, Paris – 2002
- **Partir sur un coursier de nuages** (*roman*)
l'Harmattan, Paris – 2008
- **Rete ! kote Lamèsi** (*roman*)
Presses nationales d'Haïti, P-A-P – 2008
- **La grandans eko dlo** (*enregistrement*)
Accompagnement musical: Eddy Prophète
Studio Toto Laraque, Montréal

chez Le chasseur abstrait éditeur :

collection **Lettres Terres**

- **James Noël** : Poèmes à double tranchant - (*poésie*)
- **Paul Harry Laurent** : Le vin d'une prose d'écolier - (*poésie*)
- **Antoine-Hubert Louis** : Sève d'amantes - (*poésie*)
- **Fred Edson Lafortune** : En nulle autre - (*poésie*)
- **Dovilas Anderson** : Les îles en accent aigu - (*poésie*)
- **Josaphat-Robert Large** : Échos en fuite - (*poésie*)
- **Nadol's** : Rumeur de la distance - (*poésie*)

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par:
Le chasseur abstrait
achevé d'imprimer : juillet 2010

ISBN : 978-2-35554-110-0
EAN : 9782355541100

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal: juillet 2010

Cependant, l'errance n'est véritablement errance que si elle se renouvelle indéfiniment ou si elle n'implique, à aucun moment donné et malgré certaines apparences, le sentiment, chez un être humain, d'établir une demeure, un enracinement, en un lieu différent de son pays d'origine. L'errance, une expérience pire et plus malheureuse que l'exil.

Gérard Campfort



9 782355 541100

www.lechasseurabstrait.com